

## **Comment accepter sa différence à l'adolescence? (29/12/2003)**

### **Plusieurs femmes reconnaissent avoir eu des idées suicidaires.**

ISABEL JAN-HESS

Beaucoup de jeunes lesbiennes reconnaissent avoir éprouvé des envies suicidaires à l'adolescence. Un mal-être face à une orientation sexuelle, considérée souvent comme immorale, et surtout la crainte d'un rejet de leurs proches peuvent fragiliser les jeunes filles.

A 27 ans, Sophie(\*) se souvient du soir où elle s'est tailladée les veines. "J'avais 17 ans, et j'étais attirée par ma meilleure amie. Je ne supportais plus ces pulsions qui m'envahissaient à chacune de nos rencontres. Je n'osais bien sûr pas lui en parler car je me sentais ridicule et anormale. Petit à petit, je me suis enfermée dans une obsession insupportable. Personne n'était au courant, mais j'étais convaincue que tout le monde savait. J'avais aussi très peur de la réaction de mon père, très autoritaire." Après avoir tenté de mettre fin à ses jours devant l'incompréhension la plus totale de son entourage, Sophie s'est résolue à en parler. "Et là, c'est comme si les nuages s'étaient subitement écartés pour faire place au soleil. Un miracle! Mes parents ne m'ont absolument pas jugée, au contraire on en a beaucoup parlé. Mes amis se sont montrés bien plus ouverts que je ne l'avais imaginé et j'ai recommencé à vivre. J'y pense souvent car ma vie aurait pu s'arrêter là, simplement par ignorance et par peur du regard des autres. Je pense qu'il faut parler de l'homosexualité aux adolescents et dédramatiser le débat."

Des femmes plus âgées se souviennent aussi de ce cap difficile de l'adolescence. Selon l'époque, la société renvoyait une image plutôt malsaine, voire sale de l'homosexualité. Mais, d'une manière générale, celles qui vivaient déjà une relation stable reconnaissent avoir passé cette période plus sereinement. Pour elles, avoir une meilleure confiance en soi lorsqu'on partage les mêmes angoisses permet de mieux affronter le regard des autres.

### **"L'homosexualité n'est pas une maladie"**

Membres fondateurs de l'Association Stop suicide, Aurélie Jaecklé et Florian Irminger se battent déjà depuis plusieurs années pour faire avancer cette idée. "Comment un ado de 16 ans peut-il sereinement accepter son homosexualité à un âge où il est justement très important d'être comme tout le monde", lance Aurélie. "Quand affirmera-t-on clairement que l'homosexualité n'est pas une maladie, mais un droit et le libre choix de sa vie sentimentale. La honte, les questions sans réponse et la morale de notre société enfoncent ces jeunes adultes et leur enlèvent toute chance d'épanouissement." Florian poursuit: "Près de 25% des homosexuels avouent avoir songé à mettre fin à leurs jours. C'est énorme, mais personne ne veut en parler: le suicide est déjà un sujet tabou alors si vous y rajoutez un second facteur tabou qu'est l'homosexualité..."

Pourtant, à l'Unité de prévention du suicide, rattachée à l'Hôpital cantonal, on ne rejoint pas les propos de Florian et d'Aurélie. En six ans de fonction dans cette unité, avec près de quatre cents consultations annuelles, sa responsable, Maja Perret Catipovic, n'a rencontré qu'une seule jeune fille suicidante à la découverte de son homosexualité. Elle précise néanmoins que "dans le travail avec les adolescents en souffrance, la question de leur sexualité est systématiquement abordée. Car si nous ne recensons quasiment pas de jeune homosexuel suicidant, cela ne veut pas dire que le phénomène n'existe pas. Mais, scientifiquement, je ne peux pas soutenir le discours de Stop suicide, lorsqu'ils sous-entendent que les tentatives de suicides chez les jeunes homosexuels sont nombreuses. Et j'ajoute que dans ses recommandations aux médias, l'OMS insiste pour qu'il n'y ait jamais de linéarité simpliste du genre: tel événement a amené à un suicide.

Les causes sont inconnues, on sait que le facteur de risque le plus important est la dépression et que les événements de vie agissent tout au plus comme des déclencheurs, comme une goutte d'eau qui fait déborder le vase."

Pour Maja Peret Catipovic, le fait que son service ne reçoive pas de jeunes homos suicidant s'explique probablement par "la crainte des milieux médicalisés dans cette communauté. Cette situation nous préoccupe depuis longtemps déjà et nous travaillons avec certaines associations homosexuelles dans le but de contrer la méfiance de ces personnes à l'égard des réseaux de soins. Nous sommes là pour les soutenir, pas pour les juger."

Prochain article: Les associations et les soutiens juridiques pour les lesbiennes.